



Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine

106-2 | 2018

Métropoles alpines. Vers une nouvelle alliance entre villes et montagnes ?

Le projet de sol de la métropole montagne : Grenoble, de plaines en pentes

Charles Ambrosino et Jennifer Buyck



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rga/4088>

DOI : 10.4000/rga.4088

ISSN : 1760-7426

Éditeur

Association pour la diffusion de la recherche alpine

Référence électronique

Charles Ambrosino et Jennifer Buyck, « Le projet de sol de la métropole montagne : Grenoble, de plaines en pentes », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 106-2 | 2018, mis en ligne le 26 mai 2018, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rga/4088> ; DOI : 10.4000/rga.4088

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.



La *Revue de Géographie Alpine* est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le projet de sol de la métropole montagne : Grenoble, de plaines en pentes

Charles Ambrosino et Jennifer Buyck

Ce travail a bénéficié d'une aide de l'ANR au titre du programme LABEX ITEM ANR-10-LABX-50-01.

- 1 Alors que la montagne constitue pour la région urbaine grenobloise à la fois une condition géomorphologique intangible, une ressource et un marqueur identitaire structurant pour bon nombre d'activités, elle demeure la grande absente des politiques métropolitaines, plus enclines à conforter les activités technopolitaines qu'à renouveler leur contenu stratégique (Ambrosino *et al.*, 2016). Cette absence questionne tant le projet que le fondement culturel de la métropole grenobloise, et cela quand bien même l'ambition « d'affirmer son statut de Métropole Montagne » et « de repenser son rapport à la montagne, à la pente, dans toutes ses dimensions et spécificités » (Grenoble Alpes Métropole, 2016, p. 17) constitue un objectif désormais clairement affiché dans les documents de planification. Une lecture attentive du Projet d'Aménagement et de Développement Durables (PADD) du Plan Local d'Urbanisme Intercommunal (PLUi) en cours de rédaction¹ révèle que l'image de la montagne, telle qu'elle est mobilisée, n'échappe pas aux figures imposées de la modernité : celle-ci y est présentée à la fois comme une réserve naturelle à préserver, un emblème à mettre en scène et un espace ludo-récréatif dévolu au tourisme. Au-delà de cette vision finalement fonctionnaliste de la ville alpine – ne considérant la montagne que comme un objet parmi d'autres – quelles sont réellement les actions urbanistiques mises en place ? Que nous disent-elles des représentations de cette « métropole montagne » en construction, de sa mise en récit et de son projet ? Et plus généralement, que nous enseignent-elles sur le sens des processus de projet et sur notre conception du paysage ?
- 2 C'est en mobilisant les travaux issus de multiples ateliers de projet urbain conduit à l'Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine et la notion de « projet de sol » (ou urbanisme des espaces ouverts) développée dans les années 1990 par l'urbaniste italien Bernardo Secchi que nous proposons de répondre à ces interrogations. L'échelle

métropolitaine s'y prête d'autant mieux que le projet de sol ambitionne de combiner « ville et territoire dans un dessin unitaire d'espaces naturels et d'espaces urbains ouverts exprimant des pratiques sociales en constante évolution » (Bianchettin Del Grano, 2016, p. 225). Tel que nous le rappelle Paola Vigano (2016, p. 243), le projet de sol est « le projet de l'espace entre les choses, au delà des objets et de leur introversion ». Aussi, poser l'hypothèse d'un projet de sol pour la métropole grenobloise nous invite à concevoir la ville alpine contemporaine non seulement comme une opération de mise à distance et de spécialisation mais également comme un réseau de liens dont les formes – spatiales ou non –, les échelles et les enjeux sont des plus divers.

La métropole grenobloise a-t-elle un sol ?

- 3 L'interdépendance entre développement urbain et exploitation de la montagne rythme l'évolution de la cité dauphinoise. Tour à tour fief de la houille blanche, Capitale des Alpes, ville olympique puis technopole, l'épopée grenobloise s'est ainsi constituée autour du croisement entre innovation, science et nature, de sorte qu'au cours du XX^{ème} siècle, la ville se transforme progressivement en un véritable espace de démonstration technologique, urbanistique ou touristique. Néanmoins, l'image et le statut même de la montagne évolue : d'abord considérée comme un stock de ressources naturelles exploitables économiquement, elle sera progressivement transformée en un produit digéré par l'industrie du tourisme pour ne finalement devenir qu'une simple toile de fond.

Montagne ressource et « esprit » de Grenoble

- 4 Tout au long du XIX^{ème} siècle, la domination de l'élément naturel aiguïsera le génie des hommes au moins autant que leur confiance en une modernité victorieuse (Ambrosino, 2016). Malgré son enclavement, la modeste bourgade militaire ne tarde pas à entamer sa mue industrielle pour devenir la « Capitale des Alpes » que les édiles locaux ne manqueront pas de célébrer en 1925 lors de l'Exposition internationale de la Houille blanche et du Tourisme (Guibal et Vincent, 2015). À ce moment précis, la montagne joue un triple rôle : destination privilégiée d'une élite étrangère éprise de tourisme alpin, elle n'en est pas moins une formidable source de profit – que ce soit pour le développement des cimenteries, du béton moulé ou pour l'exploitation de l'eau des glaciers en force hydroélectrique – mais également le support géographique d'une ambition politique nationale positionnant désormais Grenoble au centre d'une nouvelle région économique, les « Alpes françaises » (Veitl, 2013). Cependant, par une interprétation originale de l'histoire, ce n'est pas tant « l'alpinité » grenobloise ou encore son dispositif paysager que valorise le « mythe urbain » dont elle commence à faire l'objet, mais plutôt l'« esprit » du lieu (Boumaza, 1997). Maîtriser l'eau et, surtout, dompter l'environnement montagnard, tels sont les ferments historiques d'une acculturation locale au sens du collectif, du défi et à l'entrepreneuriat rebelle. Puissant storytelling dont les ressorts narratifs combinant efficacement dynamisme économique, innovation et culture de la performance demeurent toujours opérants (Ambrosino, 2016).

L'air de la montagne rend libre ?

- 5 Au lendemain de la deuxième guerre mondiale, à mesure que se structure le système technopolitain, la montagne s'affirme comme une aménité urbaine de plus en plus attractive. Mais cette fois-ci, c'est l'exploitation médiatique, touristique et récréative de la pente qui prévaut. Tel que l'indique Guy Saez, les Trente Glorieuses inaugurent une ère durant laquelle « les montagnes deviennent progressivement un objet de plaisir et d'identification, le cadre de vie et d'investissement émotionnel pour les scientifiques et pour les autres membres des classes cultivées dont les valeurs se propagent à l'ensemble de la société locale » (Saez, 2018, p. 191). De sorte que l'accueil en 1968 des dixièmes Jeux Olympiques d'Hiver ne fera que couronner « la gloire grenobloise » (Frappat, 1979). Ainsi se perpétue « l'esprit » grenoblois. En devenant le lieu d'une activité collective, la montagne cristallise une forme originale de « capital social » : « se présenter comme un amoureux de la montagne, un alpin, c'est un peu comme acquérir un certificat d'intégration, que l'on soit grenoblois de souche où plus récemment arrivé » (Saez, 2018, p. 192). Dans ce contexte, la figure de l'ingénieur grenoblois préférant l'« anorak » au costume-cravate articule symboliquement les activités urbaines liées au développement technologique avec celles de loisirs propres à la montagne (*Ibid.*). Symptomatique d'une société locale qui se pense ouverte, fluide et en rupture avec les conservatismes de tous bords, cette configuration procède autant d'une sophistication du mythe technopolitain – le sentiment de liberté suscité par l'environnement montagnard amplifierait la capacité à innover – que d'une inféodation des éléments naturels.

Une « toile de fond » vouée à l'émerveillement ?

- 6 Cet état de fait n'est pas sans poser question : s'il est désormais acquis que la montagne – et *a fortiori* la nature – participe à la fabrique narrative de la ville, qu'en est-il de sa dimension esthétique et par là-même relationnelle ?
- « Quand on s'émerveille sur Grenoble, ce n'est pas tant au cadre urbain que l'on pense qu'à son environnement de montagnes et à sa réputation de dynamisme. (...) Les égarés qui s'arrêtent ont tôt fait de remarquer que la seule attraction est le téléphérique de la Bastille, dont la fonction est justement d'arracher ceux qui l'empruntent à la ville pour les déposer, en quelques minutes, dans la montagne, d'où la cité n'est plus qu'un élément d'une grandiose mise en scène ». (Frappat, 1979)
- 7 L'expression « mise en scène » révèle bien les difficultés de la ville à inscrire en son sol ce qui relève d'un imaginaire pourtant foisonnant. L'idée que la montagne ne soit finalement qu'une vision, une gratification visuelle vouée à l'émerveillement n'est de toute évidence ni satisfaisante ni opérante. La relation qui unit Grenoble à son environnement est plus complexe. Pour preuve, la montagne n'apparaîtrait pas si grandiose sans la présence de la ville dont elle constitue justement l'écrin. Il nous faut donc dépasser cette approche naturalisante de la montagne (Descola, 2005), toile de fond que l'on admire et qui nous regarde, que l'on exploite et qui nous définit collectivement. Comment dès lors ancrer la « Capitale des Alpes » dans son territoire et ainsi dépasser ce rapport de domination établie par la ville sur les montagnes ? Le fait qu'il puisse exister une culture territoriale spécifique à la métropole grenobloise oblige les édiles d'aujourd'hui à adopter de nouvelles stratégies de développement susceptibles de dépasser cette « amnésie environnementale » (Khan, 2002) caractéristique des sociétés de

l'anthropocène. Le bien vivre, l'intégration des éléments naturels et de l'agriculture au sein du développement urbain ou encore la santé, le sport et l'alimentation sont autant d'orientations qui transcendent une action publique sectorisée et s'appuient sur une identité (montagnarde ?) dont la promotion reste à définir. En tout état de cause, passer du mythe de la technopole alpine au projet de sol de la « métropole montagne » n'a rien d'évident. C'est donc à son inscription dans le réel que nous souhaitons ici participer afin de faire émerger de nouveaux modes de partage et de reconnexion en faveur d'un territoire durable reposant désormais sur un véritable « souci de la nature » (Fleury & Prévot, 2017).

De la montagne objet à la montagne paysage

- 8 De prime abord, la formule « métropole montagne » peut paraître paradoxale. Les travaux menés sur les processus de mise en image de la ville et de la montagne montrent bien que toutes deux renvoient à des catégories géographiques consubstantiellement antagonistes (Debarbieux, 1999) : leurs attributs, leur délimitation spatiale et les valeurs identitaires auxquelles elles renvoient se cultivent dans un rapport d'altérité propre aux représentations modernes du monde – monde civilisé *versus* monde sauvage. Au demeurant, l'idée que les villes au caractère montagnard puissent constituer des entités spatiales, culturelles ou politiques singulières ne cesse d'animer les débats académiques (Racine, 1999). En témoigne la réification récente de « la ville alpine », (re)présentée à la fois comme une utopie urbaine et un projet politique visant, notamment, à expérimenter la réarticulation « durable » entre écologie et développement (Fourny, 1999). Postulons que l'idée de « métropole montagne » permette de renouveler, dans le contexte grenoblois, l'articulation entre ville et environnement.

Ville contemporaine et montagne objet

- 9 Dans son analyse des figures de la montagne mobilisées dans un certain nombre de projets urbains emblématiques, Bertrand Debarbieux (2012) identifie trois modalités de couplage ville/montagne :
- une première que l'on pourrait qualifier de « naturaliste » où la montagne constitue une réserve, un milieu organisé selon des associations et des dynamiques écologiques différentes de celles de la ville qu'il s'agit de sanctuariser et de protéger à travers des aménagements spécifiques, nous l'appellerons la « montagne réserve » ;
 - une deuxième, que l'on pourrait qualifier d'« esthétique », où s'opère une mise à distance de la montagne par un travail de révélation (en préservant les perspectives) et de composition urbaine soucieux de la mettre en scène tel un emblème monumental, nous l'appellerons la « montagne emblème » ;
 - une troisième, que l'on pourrait qualifier de « marketing », dans laquelle la montagne devient un signal voire un marqueur de distinction spatiale et fonctionnelle (à travers notamment les activités touristiques et récréatives) en vue d'assurer l'attractivité de ses territoires, nous l'appellerons enfin la « montagne attractive ».
- 10 Dans chacun des trois cas, il ressort cette idée que la montagne constitue un objet à part dont la singularité justifie à la fois une forme d'aménagement, de représentation et de mise en scène spécifique. De ce point de vue, la lecture du document de préfiguration du Projet d'Aménagement et de Développement Durable de la Métropole grenobloise a cela

d'éclairant que chacun de ces trois modes de couplage détermine l'énonciation du projet de la « métropole montagne » (cf. Tableau 1).

Tableau 1. Figures et énonciation du projet de la métropole montagne dans le PADD

Figures de la montagne dans le projet urbain	Énonciation du projet de la métropole montagne
La montagne « réserve »	« La grande variété des paysages et du patrimoine est un autre révélateur de la force de la diversité métropolitaine. La sauvegarde et la mise en valeur de ces deux composantes essentielles du cadre de vie est un élément structurant pour construire une métropole montagne forte de ses diversités. L'affirmation du caractère montagnard de la Métropole doit en cela servir l'intégration et la cohérence métropolitaine du territoire. » p. 20
La montagne « emblème »	« Si les massifs descendent jusque dans la ville et s'imposent aussi fortement au regard en chaque recoins de son territoire, il convient pour la Métropole d'affirmer son statut de « métropole montagne » et en cela de repenser son rapport à la montagne, à la pente, dans toutes ses dimensions et spécificités. » p. 17
La montagne « attractive »	« Affirmer l'identité spécifique de la « métropole montagne » comme vecteur de développement et de dynamisme économique. » p. 40 « Par le biais des actions en faveur de la qualité des espaces publics, la mise en œuvre d'une trame verte et bleue urbaine, la préservation et la valorisation du patrimoine, une offre touristique originale et attractive basée sur l'identité « Métropole montagne », il s'agit de dynamiser le tourisme dans la Métropole. » p. 46

Source : Grenoble Alpes Métropole, 2016

- 11 Cette somme de constats corroborent l'hypothèse de Bernardo Secchi selon laquelle la ville contemporaine – et, *a fortiori*, alpine – est avant tout fractale. Notre environnement urbain se compose de multiples fragments, autant de matériaux hétérogènes – plus ou moins autonomes, plus ou moins bien reliés – qui évoluent, vivent et fonctionnent à leur propre rythme, suivant leur propre logique d'organisation (Secchi, 2006). Le tout laissant surgir, ça et là, des espaces résiduels, forestiers, végétalisés, cultivés, abandonnés, en veille, dans l'attente d'un véritable projet de sol à même de les inclure au sein d'un système plus large d'espace ouvert. De ce point de vue, l'organisation urbaine de la cité dauphinoise est édifiante : ville de vallées plus que de montagne (contrairement à Innsbruck ou Saint-Moritz, par ex.), Grenoble a toujours joué un rôle de « ville-porte » distincte des massifs l'environnant et susceptible d'en canaliser les flux et l'accès (Fourny, 2000). Cette mise à distance de l'objet montagne impactera durablement la morphologie de son territoire.

Entre ville et montagne, penser les « espaces d'interfaces »

- 12 De fait, la topographie oriente clairement la localisation et la distribution des fonctions urbaines sur le territoire métropolitain (Novarina, 2013). Trois types d'espaces se démarquent. Premièrement, les vallées de l'Isère et du Drac, ainsi que les pentes des coteaux. Ces zones sont marquées par une forte occupation humaine et accueillent non seulement une grande part de l'urbanisation (75 % de la population de la métropole) mais aussi la majeure partie des activités économiques (84 % des emplois), les principales lignes de transport et l'ensemble des activités agricoles. Deuxièmement, les collines et les plateaux qui connaissent un développement nettement plus rural, avec une préservation notable des terres agricoles et naturelles. Marquées par le développement de l'habitat individuel, ces espaces concentrent bon nombre d'enjeux en matière de planification, c'est notamment le cas du plateau de Champagnier situé au sud de Grenoble. Enfin, les montagnes bordant la métropole (Vercors, Chartreuse, Belledonne). Ce sont des espaces naturels proches participant largement du rayonnement du territoire (en matière de tourisme, de loisir de proximité et valorisation du paysage).
- 13 N'étant pas perçus comme structurants, les « espaces d'interfaces » sont bien souvent les laissés pour compte des documents d'urbanisme. « La relation difficile entre l'agglomération et les territoires voisins s'exprime par un délaissement des espaces d'interfaces que sont les coteaux et les vallées. Cet abandon peut s'expliquer par : de la part de la ville, une relation de la ville à l'égard de la montagne qui est fortement utilitariste (espace de loisirs), de la part de la montagne, une logique de protection face à une agglomération jugée expansionniste » (Ibid.). Sans doute ces territoires intermédiaires peinent-ils aussi à émerger dans le paysage urbanistique grenoblois à cause de leur trop grande proximité aux Parcs Naturels Régionaux au sein desquels les politiques d'aménagement – principalement tournées vers les massifs – ne participent pas pleinement à la construction, à l'homogénéisation et à l'unification d'une métropole montagne. Tels des pierres angulaires, ils cristallisent des dynamiques et figent pour partie l'évolution des relations entre la métropole et la montagne. Collines et vallées se trouvent marginalisées par ce système alors que s'y concentrent de nombreux potentiels (naturels, alimentaires et agricoles) nécessaires à la cohésion territoriale métropolitaine future.

Dans les plis d'une montagne paysage

- 14 Ces espaces d'interfaces, longtemps considérés comme des marges, des frontières voire des limites doivent aussi être regardés comme des centralités, des paysages en devenir tant ils concentrent l'essentiel des potentiels de réarticulation ville/montagne. Encore faut-il leur accorder l'importance qu'ils méritent. À cet égard, les travaux de Gilles Deleuze sont éclairants (Antonioli, 2012). En effet, ce dernier nous invite à ne pas considérer la complexité comme ce qui a beaucoup de parties mais comme « ce qui est plié de beaucoup de façons » (Deleuze, 1988). En d'autres termes, ce sont les multiples plis du territoire de la métropole montagne que nous devons apprendre à voir pour être en mesure de penser, d'expérimenter et de fabriquer son projet de sol. Une telle reconnaissance du projet de paysage comme projet de territoire (Buyck, 2009) relève ici d'un double mouvement : l'un, afin de révéler les « ressources urbaines latentes » (Lapenna, 2016), l'autre pour donner à voir la « biorégion » urbaine (Magnaghi, 2014). Il

s'agit donc de deux échelles d'interventions différentes. La première procède d'un travail de révélation de ces micro-territoires invisibles qui pourtant alimentent qualitativement le métabolisme d'une métropole : une découverte de plis jusque-là cachés. La seconde consiste à mettre en évidence un système d'interrelations à plus grande échelle : les interactions de pli à pli en quelque sorte. Le tout reposant sur une compréhension renouvelée du paysage en tant que « taskscape » (Ingold, 1993) où « les pratiques de chacun ne s'inscrivent pas sur le paysage mais donnent forme au paysage par un processus d'incorporation » (Brayer, 2013). Dans cette perspective, l'opposition moderne entre ville et nature s'efface pour laisser place aux dimensions métaboliques du paysage. Ainsi, la montagne jusqu'alors considérée comme une ressource devient l'incarnation d'actions et d'expériences, c'est à dire sujet et en ce sens paysage. Cette nouvelle relation entre la métropole et la montagne invite à moins d'artificialité et d'abstraction. La montagne, toile de fond des urbanités métropolitaines, pourrait alors s'émanciper de son rôle de support pour devenir une des principales intrigues de la métropole en devenir.

La métropole montagne en projet(s)

- 15 Les récents débats sur la pensée en urbanisme (Carriou, Ratouis, 2014) ont permis de renouveler le cadre théorique qui prévalait jusqu'alors et opposait deux modèles bien établis, l'un culturaliste, l'autre progressiste (Choay, 1965). Parmi les perspectives les plus fructueuses figure très certainement l'approche projectuelle (Vigano, 2014 ; Delabarre, Dugua, 2017). Ses tenants postulent que le projet constitue tout à la fois un outil de pensée, de conceptualisation et de production de connaissance « du territoire, de la ville et de son interface avec la société, l'économie ou les institutions » (Secchi, 2008, p. 9). Ni purement inductif ou déductif, le projet procède d'une reformulation du réel, un changement de point de vue qui fait émerger des possibilités, des potentiels latents et pousse à l'action urbanistique. Il opère par témoignage comme par création, par description comme par mutation. Telle est notre ambition dans cette partie conclusive. En nous appuyant sur les résultats d'ateliers de projet urbain menés en partenariats avec les collectivités locales (Ville de Grenoble, Ville de Saint-Martin-d'Hères) ainsi que l'Agence d'Urbanisme de la Région Grenobloise (cf. encadré ci-dessous), nous souhaitons exposer quelques-unes des hypothèses susceptibles d'esquisser le projet de sol de la métropole montagne.
- 16 Les trois ateliers de projet urbain sur lesquels se base cet article ont été réalisés avec les étudiants du Master 1 Urbanisme et Aménagement de l'Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine entre 2012 et 2017. Ces ateliers constituent un format d'enseignement privilégié au sein du master et se déroulent sur deux semestres partitionnés entre, d'une part, un travail de diagnostic territorial, de formulation d'enjeux et d'orientations stratégiques et, d'autre part, la production de projets urbains dont la conduite est validée par le commanditaire, lequel participe à un certain nombre de rendus intermédiaires organisés tout au long de l'année universitaire.
- 17 Le premier atelier (réalisé en 2012-2013 et encadré par Charles Ambrosino, Jennifer Buyck, Gilles Novarina et Gabriella Trotta) faisait suite à une commande de la Ville de Grenoble et avait pour sujet « La ville en moyenne montagne ou comment habiter l'espace naturel de la métropole grenobloise ? ». Le site d'étude concernait la frange urbaine de la Chartreuse (depuis la cluse de Voreppe jusqu'aux portes du Grésivaudan en passant par le site emblématique de la Bastille dont Grenoble n'était qu'une séquence). Il

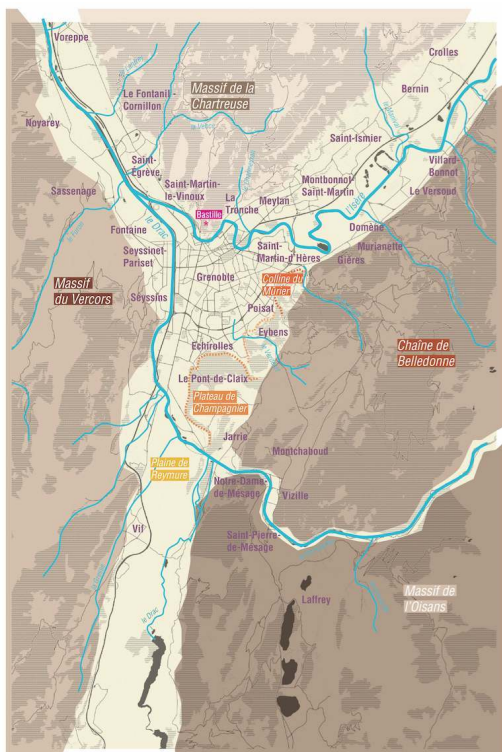
était question d'interroger l'identité de la métropole grenobloise mais également le devenir urbain et périurbain de ses territoires dans leurs multiples rapports à la pente.

- 18 Le deuxième atelier (réalisé en 2014-2015 et encadré par Charles Ambrosino et Jennifer Buyck) faisait suite à une commande de la Ville de Saint-Martin-d'Hères et avait pour objet l'élaboration d'un « Schéma directeur des espaces publics ». L'intention était de questionner la structure urbaine du territoire communal au moyen d'un travail fin d'analyse des différents types d'espaces publics et collectifs qui l'organisent. Une attention toute particulière à la colline du Mûrier et, plus généralement, à l'interface avec le massif de Belledonne a été développée à cette occasion.
- 19 Le troisième atelier (réalisé en 2016-2017 et encadré par Charles Ambrosino et Jelena Stamenkovic) faisait suite quant à lui à une commande de l'Agence d'Urbanisme de la Région Grenobloise engagée dans la mise en place du Plan Local d'Urbanisme Intercommunal de la Métropole de Grenoble. Il s'agissait dans ce cadre d'explorer « le Grand Sud métropolitain » et d'envisager, de manière prospective, les futurs axes de développement de ce vaste territoire (constitué de plaines, de vallées et de collines) en proie à la périurbanisation, à la désindustrialisation et à une connectivité métropolitaine défaillante.

Rendre visible les espaces d'interfaces

- 20 Au gré des propositions, émergent de multiples paysages jusqu'ici invisibles dans les documents d'urbanisme. On assiste alors à une diversification du répertoire descriptif de la métropole, lequel, en dépassant le couple plaine « urbanisée »/montagne « poumon vert », laisse entrevoir des objets nouveaux² mais également des systèmes relationnels inédits : combes (résidentielles), plaines et plateaux (agricoles), collines (récréatives) et vallées (mobiles) viennent ainsi étayer la complexité d'énonciation du territoire grenoblois au regard des activités qui le traversent et rendent solidaires certaines de ses parties les plus confidentielles entre-elles mais également avec le reste de la métropole (Figure 1). À l'aune de ces projections, le plateau de Champagnier (barycentre de la métropole) se transforme en un véritable parc agricole. Jusque-là cantonné à la figure du « village » gentrifié (Perlik, 2011), ce fragment, idéalement positionné entre le cœur dense de la métropole et la centralité majeure du sud grenoblois (Vizille), devient un véritable territoire de production, de vente et de sensibilisation des particuliers aux enjeux de l'alimentation. L'accent est mis tant sur la dimension économique (agriculture et pâturage), que patrimoniale (mise en valeur du Fort de Montavie), récréative (golfs, équitation et randonnée) et nourricière (organisation de marché, fermes pédagogiques) de ce bout d'espace dont la fonction désormais métropolitaine ne fait plus aucun doute. D'ailleurs, la perspective de transformer la RD5 en une voie touristique aménagée de manière à mettre en scène (sous la forme d'une « route panoramique ») les paysages de la plaine et de la ville dense (au nord) ou ceux, plus épars, de Vizille et de son Château (au sud), ne fait que renforcer l'hypothèse d'un changement d'échelle dans les perceptions et usages du plateau. Dans la même veine, la plaine de Reymure, coincée entre l'autoroute en destination de Gap (au sud) et le Drac voit son foncier agricole préservé des assauts de la périurbanisation. Lieu privilégié de l'articulation entre coteaux (du Vercors), plaine et réseau hydrographique, cet espace quelque peu oublié sort de son anonymat pour devenir l'un des hauts lieux de l'agriculture biologique, du maraîchage et de l'observation ornithologique (Figure 2).

Figure 1. Plaines et pentes grenobloises



Source : Buyck, 2018

Figure 2. Vers une notoriété métropolitaine de la plaine de Reymure : un haut lieu de l'agriculture

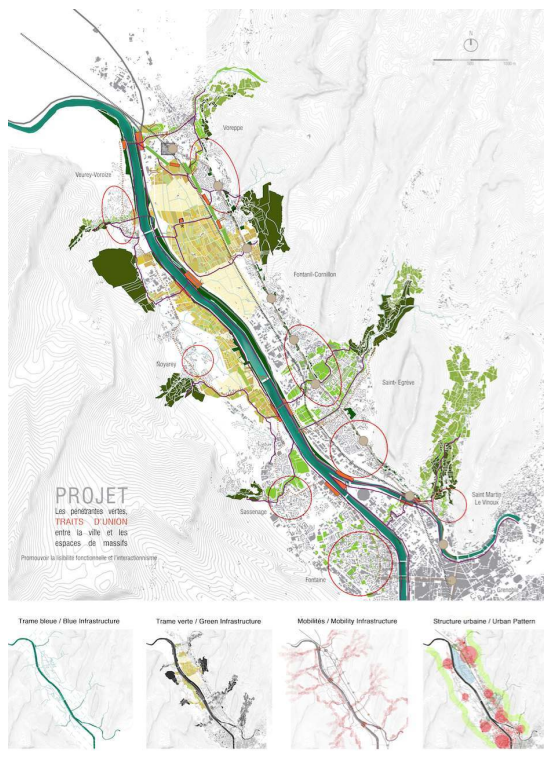


Source : Atelier de projet urbain, AURG (2016-2017), « Le Grand Sud grenoblois »

Reconnecter les géographies de la métropole

- 21 Ce souci de (re)connecter les géographies de la métropole montagne transpire dans bon nombre de projets. Alors que le processus d'urbanisation de la cluse de Voreppe (au nord-ouest de la métropole) ne cesse de questionner quant à l'opportunité d'établir des liens ou au contraire de mettre à distance les territoires de la pente, le choix est assumé d'établir un « système du vert » (Secchi, 2006) suivant une triple logique de maillage (par la mise en réseau d'espaces ouverts de nature différentes : parcs, jardins, alignement d'arbres, espaces agricoles, friches végétales, ripisylve, chemins agricoles, etc.), d'articulation des trames vertes et bleues et de pénétrations ciblées des combes qui parcourent la Chartreuse par des activités urbaines (logement, loisir, commerce de proximité, etc.). L'objectif étant d'infléchir le développement nord/sud induit par la linéarité de la vallée qu'épousent et renforcent les grandes infrastructures de transport (routière et autoroutière, ferroviaire) ainsi que le tracé de l'Isère au profit d'une plus grande porosité est/ouest dont tout ou partie de la maille permet de relier les massifs du Vercors et de Chartreuse jusque-là éloignés par une urbanisation résiduelle et mal maîtrisée (Figure 3).

Figure 3. Le système du vert de la Cluse de Voreppe



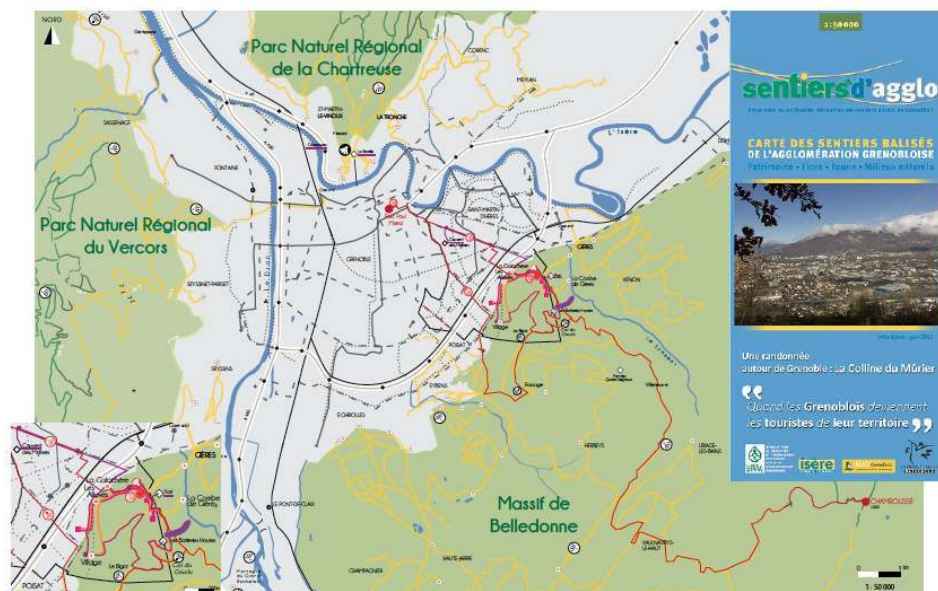
Source : Atelier de projet urbain, Ville de Grenoble (2012-2013)

- 22 C'est la même logique qui anime les étudiants lorsqu'ils envisagent d'intégrer la colline du Mûrier (à l'est de la Métropole) au système des espaces récréatifs métropolitains. Ils focalisent leur attention sur la communication et l'information des habitants de la métropole – par la production de carte des chemins de randonnées, de ballades et de VTT – et la requalification des espaces d'interfaces entre plaine et colline (Figure 4). Fait notable, la majeure partie des itinéraires représentés commence en milieu urbain rendant ainsi caduque l'infructueuse opposition ville/montagne. Une attention toute particulière

est donnée à l'accessibilité, à la lisibilité ainsi qu'à la mise en valeur des activités présentes sur un site finalement richement doté mais paradoxalement confidentiel au regard de ses usages.

Figure 4. La colline du Mûrier, un espace récréatif métropolitain

DEVELOPPER UNE DOCUMENTATION A DESTINATION TOURISTIQUE

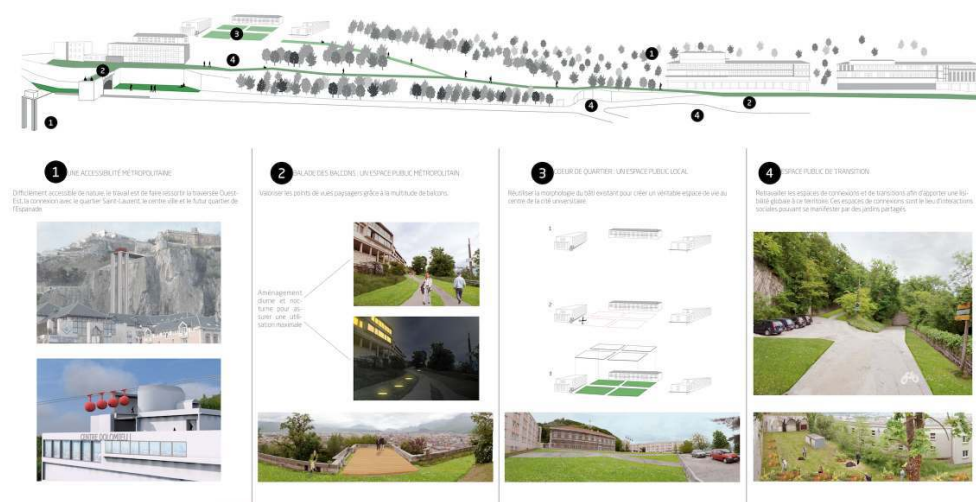


Source : Atelier de Projet Urbain, Ville de Saint-Martin d'Hères (2014-2015)

La bastille, vitrine naturelle de la métropole montagne

- 23 Que dire de la Bastille ? Présentée comme un éperon rocheux parfaitement aligné au centre historique de Grenoble, ce fragment de montagne encastré en plein milieu urbain n'en reste pas moins un espace psychologiquement distant de la ville qu'il surplombe. À la fois lointaine et omniprésente, la Bastille cumule à elle seule l'ensemble des modalités de couplage ville/montagne : elle est tout à la fois réserve, emblème et attractive. Et pour cause ! Lieux de culture (Musée dauphinois) et de patrimoines (militaire avec les fortifications, industriel avec les anciennes cimenteries Vicat et naturel), de symboles (les « bulles ») et d'activités emblématiques des pratiques récréatives de nature (via ferrata, accrobranche, randonnée et course à pied) mais également de vie (la Cité du Rabot et le faubourg Saint Laurent), la Bastille vampirise littéralement les multiples représentations « alpines » de Grenoble.

Figure 5. La Bastille, un balcon de vie tourné sur la ville



Source : Atelier de projet urbain, Ville de Grenoble (2012-2013)

Figure 6. La Bastille, laboratoire agriurbain



Source : Atelier de projet urbain, Ville de Grenoble (2012-2013)

- 24 Mais c'est oublier qu'aujourd'hui encore le site demeure difficilement accessible, qu'il est ponctué par d'imposantes friches universitaires et qu'il souffre, plus globalement, d'une très mauvaise connexion au réseau de transport en commun métropolitain. La pente qui le caractérise en fait la vitrine « naturelle » d'une absence d'urbanité d'autant plus prégnante que la ville est l'une des plus plates d'Europe. C'est d'ailleurs le point de départ des projets formulés par les étudiants. La Bastille se transforme alors en un espace public majeur, soit sous la forme d'un « balcon panoramique » (Figure 5) entièrement tourné sur la ville (s'étirant d'Ouest en Est depuis la cité du Rabot desservie par un ascenseur urbain

jusqu'aux anciens bâtiments universitaires requalifiés en espace de vie), soit sous la forme d'une « polarité agricole » résolument ouverte sur la cité et fonctionnant à la manière d'un laboratoire agriurbain (Figure 6). Ces différentes propositions prouvent à quel point il est impérieux de dépasser le culte « monumental » de la pente – et plus généralement de la topographie – pour laisser place aux espaces publics qui l'habitent. Ne constituent-ils pas les véritables « monuments » (Vigano, 2016) des métropoles contemporaines – fussent-elles montagne ?

Conclusion

- 25 La métropole montagne désigne autant le système de relations entre les deux entités qui le composent, qu'une interrogation, un paradigme prospectif grâce auquel il est possible de révéler les enjeux et potentialités du projet de sol grenoblois. Les différents résultats d'ateliers montrent bien que la nature participe à la qualification des territoires projetés et que celle-ci n'apparaît pas plus « urbaine » que « montagnarde ». Inversement, la relecture des projets montre qu'il n'est pas de sanctuaire qui soit plus « montagnard » qu'« urbain » : on habite les pentes de la Bastille en même temps que l'on préserve les plaines agricoles. C'est dire si la montagne, à l'instar de la ville, ne constitue pas un seul et même milieu mais qu'elle gagne à être envisagée sous ses multiples visages. Aussi les plis de la métropole abandonnent-ils leurs seuls attributs géomorphologiques et esthétiques pour mieux s'affirmer comme autant de paysages singuliers non inféodés à la ville dense. En abordant de cette manière l'espace, les travaux menés par les étudiants donnent corps à la « métropole montagne » : ils transcendent la dualité ville horizontale (métropole)/ hauts sommets (montagne) si souvent convoquée à l'encontre de la ville alpine et permettent d'appréhender ses territoires dans toute leur profondeur. De telles perspectives invitent à faire tomber la toile de fond environnant la métropole grenobloise afin de considérer légitimement la montagne comme un sol naturel dont « l'expérience » (Fleury & Prévot, 2017) devrait être faite au-delà de sa contemplation (visuelle ou virtuelle) et dont l'épaisseur devrait progressivement être rendue palpable.

BIBLIOGRAPHIE

- Ambrosino C., 2016.– « Metropolis follows fiction : trois villes créatives à l'épreuve de leur récit », in Lebras D., Seigneuret N., Talandier M., *Métropoles en chantier*, Paris, Berger Levrault.
- Ambrosino C., Linossier R. & Talandier M., 2016.– « La technopole qui se rêvait métropole », *Géographie, Économie, Société*, 18(3), pp. 409-427 .
- Antonoli M., 2012.– « Les plis de l'architecture », *Le Portique*, n° 25, 25 novembre 2012.
URL :<http://leportique.revues.org/2491>.
- Besse J-M., 2009.– *Le goût du monde : exercices de paysage*, Arles, Actes Sud/ENSP.

- Brayer L., 2013.- « Appréhender, partager et concevoir le paysage en pratique à partir de dispositifs filmiques », *Articulo - Journal of Urban Research*, Special issue n° 4, 25 November 2013. URL : <http://articulo.revues.org/2241>
- Bianchettin Del Grano M., 2016.- « Le projet du sol et l'espace entre les choses. Une nouvelle pensée et un nouveau langage pour l'urbanisme contemporain », in Mantzarias P. et Vigano P., *Le sol des villes*, Metispress, pp. 225-240.
- Boumaza N., 1997.- « Grenoble, un mythe urbain moderne », *Revue de géographie alpine*, 1997, t. 85, n° 4, pp. 175-185.
- Buyck J., 2009.- Le paysage comme vecteur de projet métropolitain. *Cahiers thématiques* n° 9 Paysage, Territoire et Reconversion, pp. 79-95.
- Buyck J., Vales T., 2014.- « Beyond gardens and nature reserves : contemporaneous landscapes ». Gambino (Roberto), Attilia (Peano). *Nature Policies and Landscape Policies : Towards an Alliance*, Springer, Urban and Landscape Perspectives, vol. 18.
- Carriou C., Ratouis O., 2014.- « Actualité des modèles urbanistiques », *Métropolitiques*, 18 juin 2014. URL : <http://www.metropolitiques.eu/Actualite-des-modeles.html>
- Choay F., 1965.- *Urbanisme, utopies et réalités. Une anthologie*, Paris, Seuil.
- Debarbieux B., 1999.- « Figures combinées de la ville et de la montagne. Réflexion sur les catégories de la connaissance géographique », *Revue de géographie alpine*, tome 87, n° 1, pp. 33-49.
- Debarbieux B., 2012.- « Les figures de la montagne dans le projet urbanistique (1870-2010) : Montréal, San Francisco, Vancouver, Chong Qing, Berlin », *Les Carnets du Paysage*, 22, pp. 172-204.
- Delabarre M., Dugua. B. (dir.), 2017.- *Faire la ville par le projet*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaire romandes.
- Deleuze G., 1988.- *Le Pli. Leibniz et le Baroque*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- Descola P., 2005.- *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard.
- Fleury C., Prévot A.-C., 2017.- *Le souci de la nature*, Paris, CNRS éditions.
- Fourny M.-C., 1999.- « Affirmation identitaire et politiques de réseau des villes alpines ». *Revue de Géographie Alpine*, n° 1, pp. 171-180.
- Fourny M.-C., 2000.- « L'identité alpine : un enjeu géopolitique pour les villes ». *Ville et montagne. Revue de l'association internationale pour l'Histoire des Alpes*, n° 5, pp. 251-260.
- Frappat P., 1979.- *Grenoble, le mythe blessé*, Grenoble, Eds. Alain Moreau.
- Grenoble Alpes Métropole, 2016.- *Éléments pour un débat sur les orientations générales du Projet d'Aménagement et de Développement Durables*, Plan Local d'Urbanisme Intercommunal.
- Guibal J., Vincent S. (dir.), 2015.- *Grenoble 1925. La grande mutation*, Grenoble, Éditions du Musée dauphinois.
- Ingold T., 1993.- « The temporality of the landscape », *World Archaeology* 25(2), pp. 152-174.
- Lapenna A., Younes C., Rollot M., D'Arienzo R. (dir.), 2016, *Ressources urbaines latentes : pour un renouveau écologiques des territoires*, Genève, MétisPress.
- Magnaghi A., 2014.- *La biorégion urbaine. Petit traité sur le territoire comme bien en commun*, Les Lilas, Eterotopia France.
- Mantzarias P., Vigano P., 2016.- *Le sol des villes*, Genève, MétisPress.

- Miller J. R., 2005.- « Biodiversity conservation and the extinction of experience », *Trends in Ecology and Evolution*, n° 20, pp. 430-434
- Mora O. (dir.), 2008.- *Les nouvelles ruralités à l'horizon 2030 : des relations villes-campagnes en émergence ?* Versailles, Quae.
- Novarina G., 2013.- « La métropole grenobloise : vers une coopération ville / montagne ? », *Rurbance, Alpine Space*.
- Perlik M., 2011.- « Gentrification alpine : lorsque le village de montagne devient un arrondissement métropolitain. Les nouveaux résidents partagés entre amour du paysage et capital symbolique », *Revue de Géographie Alpine*, 99(1).
- Racine J.-B., 1999.- « La ville alpine entre flux et lieux, entre pratiques et représentations ». *Revue de Géographie Alpine*, n° 1, pp. 111-117 .
- Saez G., 2018.- « Grenoble, Capital of the Alps, Innovative City. An Innovation-Led Territorial Regime », Van Damme, Ilja, Bert De Munck et Andrew Miles in *Cities and Creativity from the Renaissance to the Present*, Routledge, New York, pp. 175-196.
- Secchi B., 2006.- *Première leçon d'urbanisme*, Marseille, Parenthèses.
- Secchi B., 2008.- « La recherche et le projet urbain », in Tsiomis Y. (dir.), *Matières de ville : projet urbain et enseignement*, Paris, Éditions de la Villette, préface.
- Veitl P., 2013.- *L'Invention d'une région : les Alpes françaises*, Grenoble, PUG.
- Vigano P., 2016.- « Le sol et son projet », in Mantzarias P., Vigano P., *Le sol des villes*, MétisPress, pp. 243-249.
- Vigano P., 2014.- *Les Territoires de l'urbanisme. Le projet comme producteur de connaissance*, Genève, MétisPress.

NOTES

1. Suite à l'approbation de la loi de modernisation de l'action publique territoriale et d'affirmation des métropoles (Loi MAPTAM), Grenoble Alpes Métropole s'est mise en place au 1^{er} janvier 2015. L'une des premières décisions fut de mettre en place un PLUi, actuellement à l'étude.
2. Non pas pour leurs propriétés géographiques évidentes mais pour leur désignation en tant qu'espace de projet à part entière.

RÉSUMÉS

Alors que la montagne constitue pour la région urbaine grenobloise à la fois une condition géomorphologique intangible et un marqueur identitaire structurant pour bon nombre d'activités, elle demeure le grand absent des politiques métropolitaines. L'ambition « d'affirmer son statut de métropole montagne » et « de repenser son rapport à la montagne, à la pente, dans toutes ses dimensions et spécificités » constitue certes un objectif désormais clairement affiché

dans les documents de planification. Mais, une lecture attentive révèle que l'image de la montagne, telle qu'elle est mobilisée, n'échappe pas aux figures imposées de la modernité : celle-ci y est présentée à la fois comme une réserve naturelle à préserver, un emblème à mettre en scène et un espace ludo-récréatif dévolue au tourisme. Au-delà de cette vision finalement fonctionnaliste de la ville alpine, ne considérant la montagne que comme un objet parmi d'autres, quelles sont réellement les actions urbanistiques mises en place ? Que nous disent-elles des représentations de cette « métropole montagne » en construction, de sa mise en récit et de son projet ? Et plus généralement, que nous enseignent-elles sur le sens des processus de projet et sur notre conception du paysage ? C'est en mobilisant les travaux issus de multiples ateliers de projet urbain conduit à l'Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine et la notion de « projet de sol » (ou urbanisme des espaces ouverts) développée dans les années 1990 par l'urbaniste italien Bernardo Secchi que nous proposons de répondre à ces interrogations.

Mountains are both an intangible geomorphological condition of and a structuring identity marker for a good number of activities in the Grenoble region. And yet, they stand out because of their absence from metropolitan policies. Such an absence calls the Grenoble metropolis project and its cultural basis into question – all the more so because the ambition “*to assert its status as a mountain metropolis*” and “*to rethink its relationship with the mountains and their slopes in all its aspects and specificities*” is an objective that is clearly stated in the planning documents. A careful reading of these documents reveals that the image of the mountains, as used therein, has not escaped the concepts imposed by modernity: they are presented as a nature reserve to be preserved, an emblem to showcase and a recreational activity area surrendered to tourism. Beyond what can only be described as a functionalist vision of an Alpine city, that is, a view that considers the mountains merely as objects among many others, what urban planning activities have actually been rolled out? What do they tell us about the representations of this “mountain metropolis” under construction, its narrativisation and its goal? And more generally, what do they teach us about the direction that the processes are taking and about our conception of the landscape? We propose to answer these questions by making use of the work that has resulted from the many urban project workshops held at the Urban Planning and Alpine Geography Institute (IUGA), as well as the notion of “*progetto di suolo*” (land design project) that Italian urban planner Bernardo Secchi developed in the 1990s.

INDEX

Keywords : Grenoble, land design project, mountain metropolis, landscape, latent urban resources, contemporary city

Mots-clés : Grenoble, projet de sol, métropole montagne, paysage, ressource latente, ville contemporaine

AUTEURS

CHARLES AMBROSINO

MCF, PACTE, Université Grenoble Alpes
charles.ambrosino@univ-grenoble-alpes.fr

JENNIFER BUYCK

MCF, PACTE, Université Grenoble Alpes.
jennifer.buyck@univ-grenoble-alpes.fr